

198. LYON. — Caserne de la Part-Dieu.



l'est de Bellecour, l'autre dans la campagne des Monts du Lyonnais. D'aucuns imaginaient de couvrir la Saône et le Rhône afin d'agrandir le centre existant ou alors de démolir la Presqu'île pour y construire des tours.

Le quartier de la Part-Dieu, tel que nous le connaissons aujourd'hui, fut autrefois un terrain inhospitalier, fréquemment inondé par le Rhône. Son nom lui aurait donné au XIIe siècle par un homme pieux qui voyait justement en ces terres rendues fertiles par les flots, un don du ciel, la "Part-Dieu".

Les premières traces de propriétaires fonciers à la Part-Dieu remontent au début du XIIIe siècle lorsque Guillaume de Fier cède au Chapitre de Saint-Just-Saint-Irénée une terre appelée "à la Pardeu". 1490 voit la construction du premier bâtiment important, une "maison forte", par Jean de Rousselet, un marchand lyonnais. S'y succèdent alors de nombreuses familles lyonnaises jusqu'à ce que le domaine tombe en 1671 entre les mains de Catherine Mazenod. Épouse puis veuve du comte Maurice Amédée de Servient, elle partage son temps entre sa maison de campagne de la Part-Dieu et son logement dans le quartier d'Ainay.

C'est en rentrant sur la Presqu'île le 11 octobre 1711 que, selon les récits, son carrosse aurait été à l'origine d'une terrible tragédie ayant coûté la vie à plus de 200 personnes. En effet, ce jour là, une foule tumultueuse s'engouffrait sur l'unique pont enjambant le Rhône, de retour de la fête de Saint-Denis à Bron (la seule occasion où tout le monde pouvait s'insulter librement sans que la police n'intervienne), afin de regagner la rive gauche, avant la fermeture dudit pont. Les chevaux de Madame Mazenod se seraient cabrés et auraient provoqué une panique générale. Environ 240 personnes y périrent écrasées ou noyées. Rongée par les remords, Catherine Mazenod aurait alors légué en 1725 ses terres aux Hospices Civils de Lyon afin de les donner "au profit des pauvres". Les Hospices deviendront alors l'un des plus grands propriétaires fonciers de la ville.

En 1844, ils vendent 28 hectares de leur patrimoine à l'administration militaire qui y fait construire entre 1851 et 1863 un quartier de cavalerie "le plus beau du monde". En tout cas, il est l'un des plus grands de l'époque. Il accueillit des hussards, des dragons et à partir de 1870 des cuirassiers. Décimée pendant la première guerre mondiale, la cavalerie montée fit place à la cavalerie motorisée, qui fut à son tour quasiment anéantie en 1940. À l'issue de la seconde guerre mondiale, il est décidé de ne plus admettre de casernes dans les agglomérations. Celle de la Part-Dieu va alors accueillir des services administratifs de l'armée. Les vastes espaces, nécessaires à l'entraînement des soldats, n'ont de ce fait plus de fonction.

C'est alors que Louis Pradel, élu Maire en 1957 à la mort d'Édouard Herriot, jette son dévolu sur ce vaste ensemble. Tout d'abord pour y faire construire des logements. En témoignent encore les deux immenses barres de la rue Desaix et de la rue du Lac, qui datent de cette époque.

La ville connaît à cette période-là une rapide croissance et prend conscience des limites de la Presqu'île : exigue et étirée sur plus d'un kilomètre, espaces commerciaux inadéquats, problèmes de stationnement. Naissent alors divers projets, plus ou moins fantaisistes, afin de doter Lyon d'un centre ville qui lui permettrait d'assurer son rôle de ville internationale : Deux d'entre eux prévoyaient la construction de toutes pièces d'un centre : l'un à 10 km à

l'est de Bellecour, l'autre dans la campagne des Monts du Lyonnais. D'aucuns imaginaient de couvrir la Saône et le Rhône afin d'agrandir le centre existant ou alors de démolir la Presqu'île pour y construire des tours.

Finallement, la situation géographique de la Part-Dieu, à seulement un kilomètre de Bellecour en fit l'endroit idéal pour la construction de ce nouveau centre, de sorte que le 28 février 1960, un protocole est signé entre l'armée et le ministère de la construction qui prévoit l'évacuation des terrains et bâtiments sous cinq ans. Finallement ce n'est qu'en 1968 que l'armée eut entièrement libéré les lieux.

Entre-temps, le projet a évolué, ce qui fit dire à Félix Rollet, adjoint au maire, chargé des travaux, le 30 octobre 1967 : " Désormais, il n'est plus question de faire une opération HLM mais de réaliser un centre directionnel ". Qui devait regrouper cinq éléments :

- Un centre culturel composé d'une bibliothèque, d'un auditorium, d'un théâtre, d'une Maison de la culture, de salles de cinéma, de galeries d'expositions ainsi que de la Maison de la radio.
- Un centre commercial, imaginé dans le projet initial sous forme de rues et places à ciel ouvert
- Un centre de décision public comprenant la " cité administrative d'état " (regroupant les directions départementales et régionales de divers ministères, auparavant disséminées sur 99 sites différents), et une annexe de la mairie centrale qui laissa finalement sa place à l'hôtel de la COURLY (aujourd'hui " Grand Lyon ")
- Un centre d'affaires
- Une nouvelle gare centrale

Le tout fit l'objet d'un projet cohérent, présenté le 17 septembre 1967 à Paris et qui prévoyait l'intégration de ce nouveau quartier dans un axe est-ouest allant du Vieux Lyon, en passant par la Presqu'île et la Préfecture jusqu'à la Vilette et à Gratte-Ciel.

Or rien ou presque n'a finalement été réalisé comme prévu. Tout d'abord, l'ambition du projet lyonnais paraissait démesurée aux ministères parisiens et la ville ne reçut qu'une faible assistance de l'état. Puis, la SNCF se montra longtemps farouchement hostile à la construction d'une nouvelle gare. Elle y prévoyait en fait une opération immobilière. Au point que son président de l'époque, André Ségala, aurait déclaré en 1966 : " Si le maire veut une gare à la Part-Dieu, qu'il se la paie ! " Ce n'est que le lancement d'un " turbo-train ", rebaptisé ensuite TGV qui la fit revenir sur son refus. Entre-temps, le projet d'aménagement de la Part-Dieu fut profondément modifié de sorte qu'à l'inauguration de la gare en 1983, le centre commercial et la bibliothèque lui tournaient le dos et que le métro se trouve aujourd'hui au sous-sol des commerces et non des trains.

Le " complexe culturel ", voulu par André Malraux, ne survivait pas à la chute du ministre en 1969. Ainsi, la Maison de la culture, le théâtre, les galeries d'expositions ne sortirent jamais des cartons. Quant à la bibliothèque, la subvention accordée par le ministère de l'Éducation Nationale imposait que les travaux de réalisation débutent avant la fin 1968, alors que l'armée n'avait pas encore entièrement libéré la caserne. L'emplacement de la bibliothèque a donc été modifié : d'une situation centrale, au cœur d'un complexe culturel, on aboutit à une situation périphérique, le long du boulevard Vivier-Merle. Puis, ce qui restait du " complexe culturel " fut éparpillé à travers le quartier.

NOUVEAU  
ET UNIQUE





RELAXATION  
VITALITÉ  
AMINCISSEMENT

MASSAGE À L'EAU  
SANS SE DÉSHABILLER

36 jets d'eau, propulsés sur une bâche protectrice modèlent délicieusement votre corps de la tête aux pieds  
Combattez le stress, les baisses d'énergie, les tensions musculaires, les jambes lourdes ou encore la cellulite

**AQUA'DÉTENTE**  
CC LA PART-DIEU  
RDC - FACE À GO SPORT



LE CENTRE COMMERCIAL RÉGIONAL

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H À 20H  
RDV AU 04.72.60.84.42

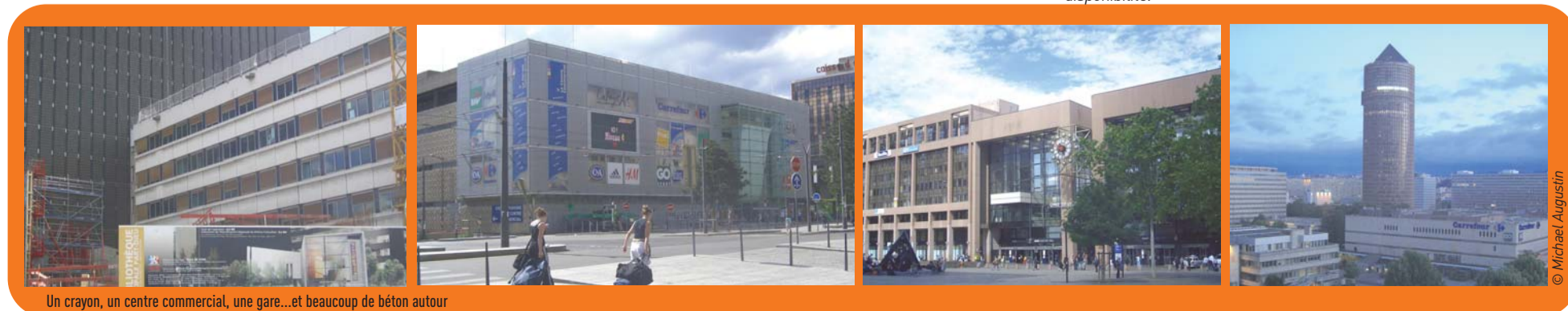
Qu'advient-il du centre commercial imaginé en 1964 avec une surface de vente de 50 000 puis de 75 000 m2 et sous forme d'un ensemble de places et de rues ? La Société des Centres Commerciaux remporta l'appel d'offres avec une proposition comprenant 120 000 m2 de surface commerciale. Exit rues et places et bonjour à ce que Charles Delfante, l'urbaniste en chef de l'aménagement de la Part-Dieu qualifiait en 1972 de " caisse à savon décorée ".

Les effets pervers de la recherche d'une rentabilisation maximale des immeubles de bureaux donna lieu à des opérations immobilières isolées, qui aboutissent à une juxtaposition d'architectures disparates, et parviendront à achever le projet cohérent du départ. Là où le projet initial prévoyait de conserver le mail arboré de la caserne et la création d'une continuité verte, on récolta des espaces verts isolés les uns des autres.

Pour finir, alors que les urbanistes ont voulu laisser la part belle aux transports en commun, la société exploitante du centre commercial convainç le maire de l'époque, Louis Pradel, de construire un parking de 10 000 places. Cependant " le centre commercial ne prit son véritable essor qu'avec l'arrivée du métro en 1978, après trois années difficiles " se souvient Thierry Dussauze, son directeur actuel. Depuis, la municipalité cherche à favoriser les transports en commun. Ainsi, en 2000 fut aménagée l'esplanade Vivier-Merle avec la création de la gare routière. Depuis, 2001, la Part-Dieu est desservi par le tram T1 et la fin de l'année verra arriver la ligne Lea.

Michael Augustin

" Outre les personnes citées dans les articles, nous remercions Claude Maury, Ariane Laffon et Elise Daunay du Grand Lyon pour leur aide et disponibilité. "



Un crayon, un centre commercial, une gare...et beaucoup de béton autour